



Engagés pour les plus vulnérables !



Mali/France

- Dembele Jacqueline GOITA, directrice exécutive de l'association APAFE Muso Danbe p. 2
- Michèle Arminot, secrétaire au siège de Santé Sud p. 3

France/Tunisie

- Danielle Isakov, bénévole et donatrice à Santé Sud p. 4
- Sonia Khelif, coordinatrice de Santé Sud au Maghreb p. 5

Mauritanie/Sénégal

- Paul Bénos, membre du Conseil d'Administration et référent des projets « Maternité sans risques » à Santé Sud p. 6
- Lamine Gueye, membre du Conseil d'Administration de Santé Sud p. 7

En bref

- 5^e journée provençale de la santé humanitaire sur la santé des femmes p. 8
- Trophée de la médecine humanitaire
- Handicap Mental Séminaire « Diagnostic et Intervention Précoces »



Guy Farnarier,
Président de Santé Sud

Donner du sens

“ La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux » écrivait Albert Camus.

Eternel recommencement et imperfection de l'engagement humaniste et des actions humanitaires... l'époque est à l'incertitude.

Et pourtant, s'engager, c'est donner du sens à son action, pas pour soi-même mais pour les autres, c'est donner la clé, transmettre et apprendre à faire...

Au sud et à l'est, comme au nord, existe une longue chaîne d'acteurs engagés dans nos actions pour le développement de la santé : populations en demande et concernées par leurs projets de santé ; agents de développement dévoués à la cause des populations dans leur village ; personnel de santé ; professionnels engagés dans la réalisation des formations et des programmes sur le terrain ; bénévoles et équipes de Santé Sud au siège à Marseille ou dans les délégations locales ; référents et intervenants associatifs réalisant les missions ; élus au conseil d'administration ; partenaires ; bailleurs de fonds ; et tous les donateurs et adhérents de l'association : tous en lutte vers les sommets, tous engagés pour l'amélioration de la condition humaine.

Tous engagés pour faire avancer la cause de l'accès aux soins de qualité pour le plus grand nombre et les plus vulnérables, envers et contre tout. Et les résultats sont au rendez-vous, les témoignages rapportés ici en sont d'évidentes illustrations.

Guy Farnarier, Président

Dembele Jacqueline Goita, partenaire de Santé Sud

Une femme de tête se bat pour améliorer les conditions de vie précaires des jeunes filles.

Déjà très présente à travers la médecine rurale dans tout le pays, la délégation de Santé Sud au Mali poursuit, depuis fin 2009, un projet de prévention de l'abandon d'enfants à Bamako. Dans cet objectif, l'ONG APAFE Muso Danbe est apparue comme un partenaire idéal. Portrait de sa directrice.

Vous considérez-vous comme une personne engagée ?

Oui. Je suis une femme qui a vécu à l'image de ce que Santé Sud veut défendre. Je suis née dans un village, j'ai grandi là-bas et par la grâce de Dieu, j'ai été la première fille de ma commune de 16 villages à fréquenter l'école. C'était en 1954. C'est pour cela que j'ai voulu apporter ma pierre à l'édifice et

« J'ai été la première fille de ma commune de 16 villages à fréquenter l'école et c'est pour cela que je me bats au quotidien pour permettre à d'autres filles d'aller à l'école »

que je me bats au quotidien pour permettre à d'autres filles d'aller à l'école. Je souhaite moi-même donner un bon exemple pour que d'autres femmes se comportent comme moi. L'instruction est primordiale. D'abord, cela permet à la jeune fille elle-même de s'épanouir et de fonder un bon foyer. Ensuite, cela lui donne les moyens de développer son village, sa commune, son cercle, sa région. Si beaucoup de femmes sont instruites, cela permettra le développement rapide du pays.

Quelle est la cause qui vous tient le plus à coeur ?

J'ai initié ou participé à différents projets au Mali : notamment, en faveur des aveugles, des handicapés physiques, des enfants cardiaques qu'on ne peut pas opérer ici. Puis en 1991, j'ai créé une association pour protéger les jeunes filles migrant de la campagne vers la ville de Bamako. C'est une population très vulnérable. En tant que mère et grand-mère, je me sens très concernée par leur sort. Quand elles quittent leur village, attirées par la ville, elles sont souvent très jeunes (dès 11 ans pour certaines) et illettrées. Elles ne

connaissent pas leurs droits et leur famille ne leur a jamais parlé de sexualité. A Bamako, elles trouvent un emploi d'aide ménagère, où elles sont très mal payées (entre 1500 à 5000 francs CFA par mois, soit de 2 à 8 euros), n'ont pas de repos et travaillent très dur, parfois de 5 heures du matin à 22 heures, voire minuit. J'ai connu une jeune fille qui faisait la cuisine, le ménage, la lessive, l'entretien des enfants et le petit commerce de cola pour son employeur. Ces jeunes filles sont parfois maltraitées physiquement et moralement dans leur travail. Livrées à elles-mêmes à Bamako, certaines peuvent être abusées sexuellement. Nombreuses sont celles qui tombent enceintes d'un garçon ou d'un homme, qui disparaît ensuite. Elles sont alors rejetées par leur famille, qui n'accepte pas la naissance d'un enfant hors mariage, et par leur employeur, pour lequel elles ne sont plus assez « pro-

ductives ». Elles se retrouvent en très grande détresse psychologique et financière. C'est pour cela que j'ai créé APAFE, pour aider ces jeunes filles à s'en sortir.

Parlez-nous des jeunes filles victimes d'une grossesse indésirée que vous accueillez à APAFE.

Il faut savoir que l'avortement est interdit au Mali et qu'avoir un enfant hors mariage est un déshonneur. Pour avorter, les filles sont capables d'ingurgiter toute sorte de produits. Si elles se rendent au dispensaire pour avorter, elles ne connaissent pas la différence entre un médecin, un infirmier ou un manoeuvre. Ils portent tous des blouses. Elles peuvent donc se faire abuser et payer en cachette une personne qui n'a aucune connaissance de ce type d'opération. Certaines ont l'utérus perforé ou meurent suite à des complications. En dernier recours, certaines abandonnent leur enfant. C'est un véritable problème de société au Mali. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour en finir avec ces drames.



© Santé Sud

© Patricia Mari

En quoi votre engagement rejoint-il celui de Santé Sud ?

À travers mes actions, mon objectif est d'aider les personnes défavorisées tout comme le fait Santé Sud dans différents pays, que ce soit à travers la médicalisation des zones rurales ou à travers son appui aux associations locales prenant en charge les enfants en difficulté. Ici, Santé Sud mène un projet de lutte contre l'abandon d'enfants, phénomène qui touche principalement les aides ménagères à Bamako, que nous défendons à APAFE. Nous nous rejoignons donc totalement, aussi bien dans le volet prévention que dans celui de l'insertion. Concernant ce dernier aspect, en coopération, nous avons sélectionné des cas de jeunes filles mères parmi les plus préoccupants. Santé Sud nous a apporté des moyens et un appui méthodologique pour construire avec elles un projet d'insertion professionnelle. APAFE apporte son expérience auprès de ces jeunes filles pour les accompagner sur le plan psychologique, social, juridique et sanitaire. Ensemble, nous leur proposons des solutions à travers notamment l'apprentissage et la mise en place d'activités génératrices de revenus. Le but est de leur permettre de trouver un emploi pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur enfant.

Quel est votre souhait aujourd'hui ?

J'ai à coeur d'éduquer les jeunes filles qui arrivent à Bamako. APAFE a mis en place des cours d'alphabétisation et des sessions de sensibilisation à la planification familiale et à la prévention contre le sida. Mais, notre action n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mon souhait est que beaucoup de femmes luttent comme moi contre la violence faite aux femmes et poussent les autorités à créer des écoles et des centres d'apprentissage dans les villages. Et plus que tout, je souhaiterais que l'on rende obligatoire la scolarisation des filles.

Patricia Mari, rédactrice bénévole à Santé Sud



← Dembele Jacqueline Goita, directrice exécutive de l'association APAFE Muso Danbe (Appui à la Promotion des Aides Familiales et à l'Enfance).

Grand officier de l'ordre National du Mali, Elue Entrepreneur social innovant par Ashoka *

*Ashoka est une organisation internationale à but non lucratif et indépendante, créée en 1980 en Inde. Sa mission : contribuer à la structuration et au développement du secteur de l'Entrepreneuriat Social au niveau mondial en soutenant des hommes et femmes, avec des solutions pour l'évolution systématique des plus urgents problèmes sociaux du monde.



© Santé Sud

Les jeunes filles-mères se réunissent en groupe avec les responsables de l'APAFE et de Santé Sud, puis en individuel afin de réfléchir à leur projet d'insertion socio-économique et élaborer leur parcours individuel. Selon les besoins et aspirations de chacune, il pourra s'agir d'une formation professionnelle, d'alphabetisation, du renforcement de l'estime de soi, de la résolution de problèmes sociaux et familiaux, de la recherche d'un emploi, du financement d'une activité génératrice de revenus, ou encore de la résolution des problèmes de logement, de garde d'enfants... →



Michèle Arminot, secrétaire au siège de Santé Sud

« Ma pierre à l'édifice »



© Santé Sud

Michèle Arminot, secrétaire au pôle communication et salariée de Santé Sud depuis plus de dix ans, entre dans l'engagement sans le savoir, presque naturellement, puisque sa culture, notamment familiale, la conduit sur cette voie.

Michèle garde le souvenir de sa mère, infirmière et très active sur le plan social, porteuse d'une éducation où l'Autre a sa place et particulièrement celui qui est dans l'inconfort, comme les malades à qui elle rend visite.

« Je suis venue à Santé Sud par hasard et je suis restée par conviction »

Le hasard de cette rencontre avec Santé Sud tient à son licenciement à cause d'une délocalisation au terme de son congé de maternité. Son retour dans le monde professionnel, difficile à cause d'un problème de surdité alors qu'elle est jeune maman, se fait dans une association de sourds-muets. Elle en-

chaîne alors sur un temps partiel comme secrétaire à Santé Sud pour enfin s'y enraciner avec un CDI. Michèle considère que le monde associatif lui a « redonné une chance » en lui permettant de retrouver un travail dont elle s'acquitte avec rigueur et efficacité.

Le souci d'agir avec compétence... et humilité !

Michèle se remémore son admiration face à ce monde qu'elle découvre : à travers ses rencontres et ses différentes tâches comme la saisie des rapports de missions, elle s'émerveille de tout ce temps, de toutes ces compétences donnés par les uns et les autres à Santé Sud. Cette philosophie l'incite à s'engager comme membre de l'association en plus de son temps de travail salarié. N'étant « ni médecin, ni infirmière », elle souhaite apporter sa « pierre à l'édifice » : elle donne avec humilité, et toujours avec le souci d'agir le plus efficacement possible avec ses propres compétences.

Car, la « cause est bonne » et tout particulièrement la question des femmes et la santé dont elle a pris conscience très tôt, mérite de

s'engager avec force. En retour, les débats et les rencontres, très riches à Santé Sud, « permettent d'apprendre » et la « font avancer ». Cette diversité des contenus portés par ces femmes et ces hommes qui nourrissent l'association par leurs actions, Michèle s'en nourrit également, et voyage avec eux...

Le sourire de Santé Sud

Michèle éprouve un réel « plaisir à travailler au milieu de personnes ouvertes et sympathiques », dans un milieu privilégiant le contact humain, au service de l'humain. Michèle participe par sa qualité d'accueil et de relation, à faire que quiconque frappe à la porte de Santé Sud soit le bienvenu. Si, en plus d'innombrables tâches liées au secrétariat de Direction, Michèle gère maintenant la base de données des sympathisants et donateurs, elle n'oublie jamais que derrière l'outil informatique, il y a la personne. Elle sait l'importance de la convivialité et contribue à y veiller en répondant personnellement à chacune des demandes qu'on adresse à Santé Sud.

Hélène Froment,
rédactrice bénévole à Santé Sud

Danielle Isakov, bénévole et donatrice à Santé Sud

Une hédoniste refusant le bonheur égoïste

Le sourire en avant et la jupe virevoltante, Danielle dissimule sous cette apparente gaïté un vrai refus de la misère.

Danielle Isakov, enseignante à la retraite, se retrouve parfaitement dans la philosophie de Santé Sud « *agir sans remplacer* » et c'est pour cette raison qu'elle vient depuis six ans chaque mardi consacrer un après-midi au bénéfice de l'association. Danielle embarque dans cette aventure trois amies dont elle assure le covoiturage jusqu'à Santé Sud. C'est également une histoire de famille puisque sa sœur en a été la directrice, il y a quelques années. « *C'est aussi un lieu où vous êtes bien accueillis car les salariés, très engagés, ne comptent pas leurs heures* ». La qualité humaine et l'engagement de l'équipe sont des valeurs que Danielle estime précieusement. Cette implication facilite bien sûr les relations avec les bénévoles : « *de la somme de petites choses naissent de grandes choses et autant le faire dans la joie* ».

Pas de bonheur possible sans soulager la misère

Si Danielle est d'une nature avenante, elle lâche l'air de rien qu'elle ne peut « *pas vivre heureuse si la misère est autour d'elle* ». C'est certainement dans cette « *difficulté à supporter* » que l'engagement politique de Danielle, au sens noble, trouve ses racines profondes. Cet engagement est un engagement de combats pour l'application des Droits de la personne et en faveur des « *laissés pour compte* ».

« De la somme de petites choses naissent de grandes choses et autant le faire dans la joie. »

Partant du principe simple que « *charité bien ordonnée commence par soi-même* », Danielle a veillé sur ses enfants, sur ses parents par la suite, en gardant toujours un œil tourné vers l'extérieur, histoire de ne pas oublier le monde qui l'entourne. Elle garde en mémoire sa première assemblée générale de Santé Sud dans la Drôme et de l'ambiance très sympathique. C'est elle qui



organisera, lors d'autres AG successives, des loteries pour amasser des fonds pour l'association : les lots offerts rapportaient non seulement de l'argent à Santé Sud mais également une traversée entre Marseille et La Corse à l'heureux gagnant. Elle évoque aussi avec beaucoup de plaisir l'organisation des buffets lors des Points Rencontres ou l'aide aux tâches les plus diverses... Et toujours dans la bonne humeur !

Une association à visage humain

Danielle apprécie le fait que les membres et administrateurs de Santé Sud, souvent des sommités en médecine ou dans d'autres disciplines sanitaires et sociales, sont restés des

gens simples, accessibles : « *comme la structure est issue d'acteurs de terrain, chacun raconte ses missions et, à travers ce partage, on se sent à l'aise, on a une place* ».

Le cheminement de Santé Sud garde une dimension humaine, les difficultés rencontrées n'empêchent pas l'organisation « *d'aller de l'avant* », et c'est « *quelque chose qui trouve un écho en moi* » dit-elle. De la même façon, le « *agir sans remplacer* » résonne singulièrement dans le parcours professionnel et personnel de Danielle, lui permettant de se sentir en concordance avec ce collectif.

Danielle, la plus ancienne de nos bénévoles, n'a pas « *besoin aujourd'hui de reconnaissance* », elle s'avoue « *en paix avec sa conscience* » et peut participer par des tâches humbles à de grands projets.

**Hélène Froment,
rédactrice bénévole à Santé Sud**

TUNISIE

Sonia Khelif Coordinatrice de Santé Sud au Maghreb

Recrutée en avril 2010 par Santé Sud en Tunisie, Sonia Khelif, psychologue tunisienne, fait partie des nouvelles recrues de l'équipe internationale de Santé Sud qui adhère à ses valeurs et défend ses positions avec la même ferveur que ses premiers fondateurs !

Elle coordonne aujourd'hui la mise en œuvre de plusieurs actions, notamment le programme « Promotion des droits de la personne en situation de handicap mental en Méditerranée », une cause qu'elle porte haut et fort avec sa « petite voix ».

Je me sens engagée dans la mesure où l'engagement est conçu comme une quête continue de sens qui permet à l'être humain d'évoluer vers une cohérence toujours plus importante entre les propos et les actes.



© Santé Sud

« L'important, c'est d'accueillir les personnes porteuses d'un handicap mental comme ils sont et pour ce qu'ils sont. » Sonia Khelif

L'engagement n'est pas un phénomène de mode, ni une espèce d'implication ponctuelle et sporadique. Il s'agit d'une véritable culture. C'est une implication entière et passionnée dans ce qu'on fait. C'est aussi s'aventurer pour aller toujours un peu plus loin et c'est surtout croire que les choses sont toujours possibles. L'engagement c'est aussi avoir envie de développer et de réussir

des projets, c'est faire preuve de dynamisme et de curiosité, c'est être entrepreneur et prendre des initiatives.

Tout travail engageant l'humain et intéressant l'humain nécessite un engagement. C'est pour cela que je distingue cet engagement de l'engagement contractuel qu'on peut signer avec un organisme. L'engagement dont je parle ne se signe pas, il se porte. Il n'est pas géré par un horaire administratif mais on l'a à cœur à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, c'est quasiment une seconde identité.

La reconnaissance de la dignité de l'autre

De son statut de sujet, peu importe les limites qu'il présente, la reconnaissance de la dignité de l'autre me préoccupe particulièrement. C'est apprendre à déceler la richesse de l'autre au-delà du carcan dans lequel on veut l'enfermer. Si je prends l'exemple des personnes en situation de handicap, il ne s'agit pas de normaliser ces individus et de les rendre comme les autres mais de les accueillir comme ils sont et pour ce qu'ils sont. L'être humain est un ensemble de rapports sociaux et la personne avec déficit ou « handicapée » l'est au même titre que les autres. C'est dans les rapports sociaux qu'on apprend, qu'on grandit et que l'on devient soi-même. Le

respect des différences est le pilier, en l'absence duquel ces individus ne peuvent que se retrouver en marge de la société. Il n'y a pas nous et eux mais un nous qui est fait de différents acteurs, de différentes histoires et de différentes façons d'être.

Mais ce ne sont pas tant les situations que les manières de les interpréter et de les gérer



qui me révoltent. C'est le fait de s'ingénier à donner du sens à du non-sens. Le meilleur exemple en est la manipulation exercée par les médias sur des esprits peu engagés justement parce que choisissant la sécurité du silence mensonger et du mensonge silencieux au vacarme parfois troublant de la vérité. Ce qui me révolte également c'est la politique du deux poids, deux mesures. C'est la capacité presque insolente qu'ont certaines personnes à soutenir la chose et son contraire en fonction de leurs propres intérêts.

Ce qui me réjouit, par contre, c'est que même en sourdine, les petites voix continuent à se faire entendre.

Je ne conçois pas l'engagement au pluriel mais au singulier. Ce sont peut-être les lieux et les formes d'exercice de l'engagement qui sont pluriels mais l'engagement est unique. Il s'agit pratiquement d'un état d'esprit.

Santé Sud : une somme d'engagements individuels

L'engagement global de Santé Sud ne peut que refléter la somme des engagements individuels des personnes qui travaillent pour et pas le contraire. Santé Sud est un espace à la fois physique et symbolique qui réunit un ensemble d'individus pour la recherche et pour la production de sens. C'est dans ce rôle que peut résider toute la richesse d'une dynamique à installer et à entretenir en continuant à poser la question du sens pour évoluer toujours vers de nouvelles réponses.

Santé Sud peut offrir un espace extrêmement intéressant pour l'expression et l'exercice de l'engagement grâce à son domaine d'action qui est à la fois sa raison d'être : le développement humain.

Je répugne à l'idée d'accorder une valeur de sacrifice à l'engagement. Le don de soi est d'abord un don pour soi. L'engagement n'est pas un choix, c'est une nécessité, une quête de sens pour la survie.

Sonia Khelif,
coordinatrice de Santé Sud au Maghreb



Paul Bénos, membre du CA et référent des projets « Maternité sans risques » à Santé Sud

Une boulimie de vies et d'actions en faveur d'une même cause, une médecine au service de l'Humanité et plus particulièrement, celle des exclus...

Comment séparer l'engagement du parcours professionnel et aussi personnel de Paul Bénos, formé à la médecine générale, devenu gynécologue obstétricien, et qui n'en finit jamais de parfaire son cursus intellectuel. Paul Bénos aborde non seulement différentes spécialités médicales, mais se passionne aussi d'anthropologie, afin de mieux répondre aux besoins qu'il rencontre au Sud et ailleurs.

Sur les traces du docteur Schweitzer

Ce désir d'agir sur un mode compassionnel dans la Santé remonte à son enfance en Algérie, lors de séances de vaccination faites sans la moindre douceur et où, « pour être un homme », il fallait subir sans dire sa douleur. N'était-il pas possible de « faire la même chose en étant gentil avec les gens ? » L'image du docteur Schweitzer alors « idole des jeunes » va stimuler le jeune garçon vers l'idée de « mettre ses capacités au service des autres » dans une optique non mercantile et le poussera sur les sentiers de l'humanitaire.

Sa compassion active au service de ceux

qui en ont le plus besoin se traduit par un engagement vers des missions humanitaires d'abord auprès de Médecins Sans Frontières. Ces premières expériences vont nourrir une réflexion critique sur le contenu et les modalités de son engagement ultérieur.

De l'urgence au développement

La rencontre avec son confrère Dominique Desplats, ancien président de Santé Sud, le conduit à s'engager sur des modalités correspondant mieux à l'analyse de ses missions antérieures permettant ainsi de réorienter

“ *S'engager, c'est mettre une cause au rang de ses priorités de vie et d'action.* »

son énergie pour passer de l'aide d'urgence à l'aide au développement. Dans cette optique, le « agir sans remplacer » cher à Santé Sud devient une source de réflexion voire de négociation : comment le « médical » et le rituel peuvent-ils faire alliance sans qu'aucun



© Eric Legallet

partenaire n'ait à se renier ? Paul garde le souvenir d'un cas de grossesse difficile en Afrique. Une femme, naine achondroplasique, tentait encore après plusieurs fausses couches d'avoir un enfant. La césarienne indispensable fut acceptée après négociation avec le tradi-praticien. L'enfant est né et les rituels ont pris place : dans le concept universel de la naissance, deux mondes et deux cultures avaient pu se rencontrer.

La Santé n'est pas qu'affaire médicale : former, expliquer, organiser, s'adapter au milieu

dans lequel les actions se déroulent sont les piliers d'un savoir-faire à transmettre et à accompagner, source d'un engagement qu'il faut aussi savoir évaluer par un regard rétrospectif sur les actions mises en place.

La prise en charge médicale est aussi du domaine de la communication. C'est « le respect » que le médecin témoigne par « le regard », l'attitude vis-à-vis du patient et la capacité du médecin à « entrer en lien » avec ce dernier qui crée l'acte thérapeutique. « Toute souffrance doit s'accompagner d'une lueur d'espoir pour la rendre supportable au patient » souligne Paul Bénos et c'est elle qu'il faut savoir saisir et fructifier pour rester dans le soin et l'accompagnement.

S'engager, c'est aussi penser et construire « l'après soi » : une continuité à transmettre dans le respect des différences trans-générationnelles aux plus jeunes d'entre nous : c'est dire la joie de Paul Bénos de voir naître des projets de ses jeunes 'futurs confrères' acteurs d'une solidarité et d'un engagement qui à travers et grâce à eux ne faiblira jamais.

Hélène Froment,
rédactrice bénévole à Santé Sud



Fin 2009, les autorités sanitaires mauritaniennes sollicitaient Santé Sud pour dresser un état des lieux de la santé de la reproduction à Nouakchott. Paul Bénos a effectué cette délicate mission dans l'optique de poursuivre les activités de Santé Sud dans ce pays, où l'ONG a réussi le tour de force de faire diminuer de moitié le taux de mortalité infantile de la région du Hodh el Charqui en moins de 10 ans. Un succès qu'elle doit en partie au référent technique de son programme « maternité sans risques ».

© Santé Sud

SÉNÉGAL

Lamine Gueye, membre du CA de Santé Sud

« **Mon devoir c'est d'aider les gens** »

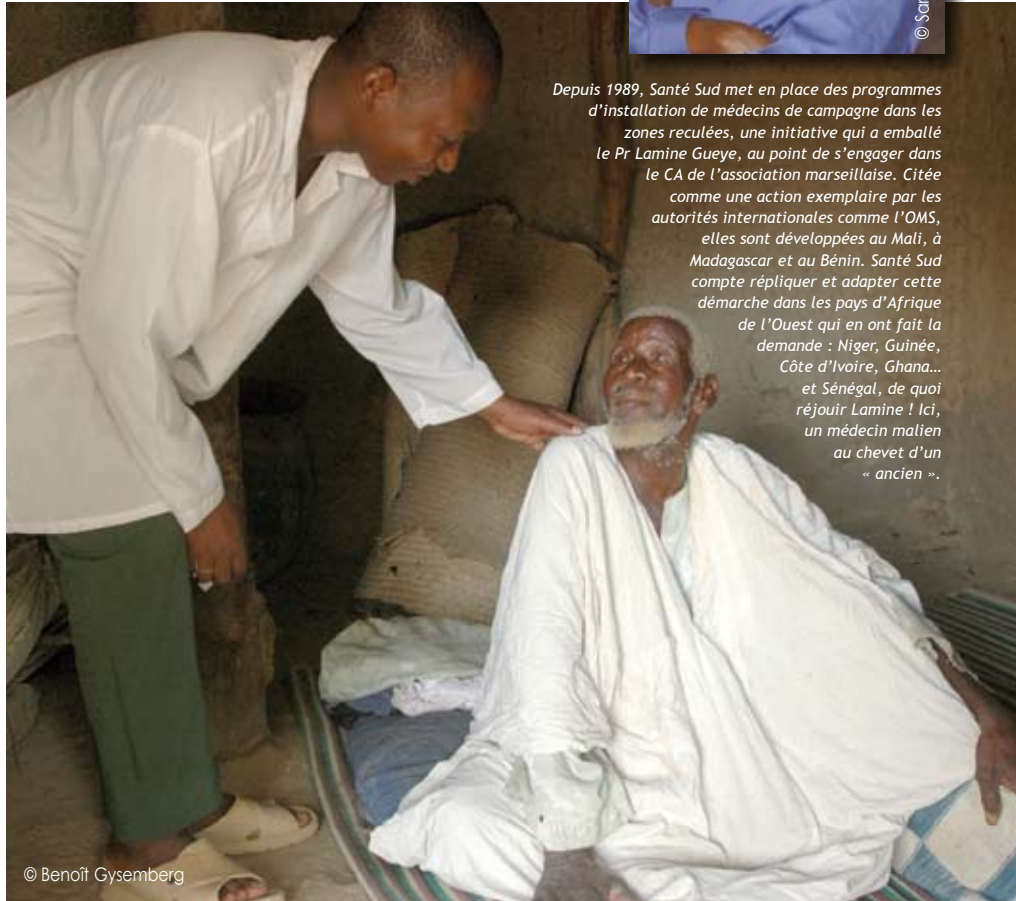
Homme d'ouverture et de tolérance, fidèle partisan de l'altérité et de l'accès à la connaissance, son large sourire et ses yeux francs ne trompent pas. Lamine Gueye est connu au Sénégal comme neurophysiologiste émérite à Dakar, professeur de médecine et chercheur renommé, Doyen de la Faculté de médecine de Saint-Louis (UFR des Sciences de la santé) mais avant toute chose, comme un homme engagé. Malgré ses hautes distinctions et ses obligations multiples, Lamine a conservé cette simplicité et surtout cette passion inaltérable pour améliorer le sort de ses semblables quand il s'agit d'accès aux soins...

« *Quand je m'investis dans un projet ou dans une cause, c'est vrai que je ne ménage pas mes efforts : j'essaie de tout faire pour que ça aboutisse, mais toujours en fonction de ce qui intéresse le groupe, la société.* »
Ce sont les causes de la santé, de la scolarisation et plus largement de l'éducation que Lamine porte : « *Faire le mieux pour que le maximum de gens soient scolarisés et aient accès à des soins de santé de qualité* », voilà ce qui le motive. « *Je suis médecin et enseignant... c'est normal ! Quand je m'adresse à un patient, ma plus grande satisfaction est encore qu'il ait compris et qu'il agisse lui-même pour sa santé !* »

Engagé sur la durée...

C'est par l'intermédiaire de Guy Farnier, aujourd'hui président de Santé Sud, que Lamine découvre l'action de notre association. « *J'ai connu Guy à la Faculté de Médecine de Marseille, où je suivais assidûment ses cours. Je me rappelais bien d'un programme de Santé Sud au Sénégal en pédopsychiatrie dans les années 80, mais Guy m'a fait redécouvrir tout le volet de la médecine de campagne en Afrique* ». C'est lors d'une mission d'évaluation en Casamance que l'étincelle surgit. « *J'ai découvert ce que cela voulait dire, concrètement, que d'installer un médecin de campagne là où la population était privée de tout, et les résultats étaient magnifiques. C'est ce qui m'a convaincu* » raconte Lamine.

Lamine participera ensuite à de nombreuses actions avec Santé Sud, devenant aussi son référent au Sénégal ; il formera des dizaines de jeunes médecins sénégalais à l'importance de la médecine de campagne ; il s'engagera dans diverses actions citoyennes comme la Grande muraille verte, bref, il se



© Benoît Gyseberg

Depuis 1989, Santé Sud met en place des programmes d'installation de médecins de campagne dans les zones reculées, une initiative qui a emballé le Pr Lamine Gueye, au point de s'engager dans le CA de l'association marseillaise. Citée comme une action exemplaire par les autorités internationales comme l'OMS, elles sont développées au Mali, à Madagascar et au Bénin. Santé Sud compte répliquer et adapter cette démarche dans les pays d'Afrique de l'Ouest qui en ont fait la demande : Niger, Guinée, Côte d'Ivoire, Ghana... et Sénégal, de quoi réjouir Lamine ! Ici, un médecin malien au chevet d'un « ancien ».

« **Quand je m'adresse à un patient, ma plus grande satisfaction est encore qu'il ait compris et qu'il agisse lui-même pour sa santé !** »

donne à fond pour faire progresser l'état de santé des plus démunis au Sénégal...

Santé Sud et Lamine : même combat !

« *Les actions que Santé Sud mène, j'y crois. Quand j'y ai vu la dynamique, cet esprit collectif tourné vers ceux qui n'ont pas accès aux soins de qualité, cette volonté de se battre pour aider les gens qui ont moins de revenus, qui éprouvent des difficultés à s'en sortir, cela a immédiatement rejoint mes préoccupations.* »

Si la lutte de Santé Sud auprès des plus vulnérables, contre l'enclavement sanitaire et pour une société plus juste inspire le combat de Lamine, l'engagement propre des individus qu'il rencontre dans cette association

constituent aussi pour lui une motivation incessante : « *j'y ai trouvé les mêmes façons de penser, de voir le développement : on commence un projet sur la base d'un besoin, on y va progressivement mais sûrement, et les résultats sont objectifs.* »

« *Mon devoir c'est d'aider ces gens, c'est simple, c'est humain ! J'ai acquis une compétence dans un domaine, et rien n'est plus naturel, au-delà de mon métier, que de donner un peu de mon temps pour en faire profiter ceux qui en ont le plus besoin. C'est ma façon, à mon échelle, d'aider l'autre !* »

Julie Bégin,
chargée de communication à Santé Sud

EN BREF

5^e journée provençale de la santé humanitaire sur la santé des femmes



© AP-HM

L'occasion de lancer une campagne vidéo avec Ariane Ascaride

Santé Sud a une fois de plus joué un rôle fédérateur de premier plan en invitant plus de 70 structures de solidarité œuvrant à la santé des femmes lors de la 5^e Journée provençale de la santé humanitaire sur le thème « L'autre moitié du monde », qui a rassemblé quelque 600 participants. Ce fut aussi l'occasion pour Santé Sud de lancer le premier clip d'une série de six mettant en vedette la comédienne Ariane Ascaride, dans un vibrant appel aux dons (à visionner sur www.santesud.org). Les actes de la journée seront bientôt en ligne sur ce site...

Faites comme moi :
**ENGAGEZ-VOUS
POUR SANTE SUD !**

Dons en ligne :

www.santesud.org - 04 91 95 63 45



Recevez des news par mail

Si vous ne recevez pas les annonces des événements de Santé Sud et ses publications par mail, c'est que... nous n'avons pas votre adresse mail.

Merci de l'envoyer à contact@santesud.org



© Hervé Vincent

La table-ronde sur les violences faites aux femmes a suscité un débat de fond, lors de la Journée provençale de la santé humanitaire. Ici, Naky Sy Savané, du GAMS, et ses co-panelistes.



© Hervé Vincent

Un trophée qui va aux humanitaires... africains !

Santé Sud s'est vue décerner, devant quelque 500 personnes, le Trophée de la médecine humanitaire lors du colloque Médias-Santé, organisé le 25 novembre dernier par l'Université de la Méditerranée et le quotidien La Provence à la Faculté de Médecine de la Timone à Marseille. Guy Farnier, président de Santé Sud, a rappelé que

« ce trophée allait d'abord à ces centaines de médecins africains qui, après avoir étudié la médecine durant 10 ans, décident de s'installer en brousse, sans eau et sans électricité, à des heures de piste de chez eux, véritables humanitaires, acteurs du développement dans leur propre pays ».

Handicap Mental

Séminaire « Diagnostic et Intervention Précoces »

Santé Sud a initié depuis décembre 2008 le projet multi-pays « Promotion des droits de la personne en situation de handicap mental en Méditerranée ». Chaque année, un séminaire trans méditerranéen est organisé en vue de permettre l'échange des expériences interprofessionnelles afin d'améliorer la prise en charge de ces personnes. Le premier s'est déroulé à Alger en 2009, et le second à Beyrouth les 29 et 30 octobre dernier. Il a permis la mutualisation des expériences associatives en matière de diagnostic et d'intervention précoces. C'est Tunis qui accueillera la 3^e édition à l'automne 2011, alors que la grande synthèse aura lieu à Marseille, dans le cadre d'un forum international, début 2012.

Ce numéro vous a intéressé ?

Vous pouvez le télécharger sur le site www.santesud.org et l'envoyer à vos amis afin de les sensibiliser à notre mission de renforcer les ressources humaines dans les pays en voie de développement.